

Toulouse—Blagnac mon amour *

Monsieur Crébassa présente ce jour aux élus la situation de l'aéroport, les impacts de la COVID, son plan stratégique et ses actions en matière de responsabilité sociétale.

Mais si l'on se posait une question simple, pouvons-nous continuer à prendre l'avion comme nous prenons le bus ?

Les avions décollent et atterrissent par centaines de l'aéroport, espace où se croisent deux populations, les voyageurs sollicités par des boutiques richement achalandées et le personnel qui y travaille, maltraité ; l'aéroport est devenu avec la COVID 19 le lieu de rencontre des virus. L'avion ne fait plus rêver car son point de départ et d'arrivée sont sous la menace des contraintes qu'engendrent la pandémie, la quarantaine, les retours différés. « On va en sortir » répètent les industriels et les compagnies aériennes. Rien n'est moins sûr, car bon nombre de destinations prisées par les touristes se trouvent dans des pays privés de vaccins.

Or, 2% de la population mondiale sont la cause de plus de la moitié des émissions de carbone imputable à l'aviation. Le moment est venu de réguler tout cela.

De jeunes ingénieurs n'ont plus d'appétence pour construire des avions et préfèrent se concentrer sur la transition écologique, encourageons-les !

De récentes recherches nous alertent: **planter des arbres en compensation des vols est une mauvaise idée** car elle priverait de nombreuses populations de leurs terres nécessaires à leur

subsistance: plus d'avions pour des privilégiés et moins de nourriture pour d'autres ?



Nous avons noté les avancées technologiques sur le bruit, la consommation... mais la multiplication des voyages anéantit les prouesses techniques et l'ensemble des avions reste toujours plus bruyant et polluant. Ne vaudrait-il pas mieux se déplacer moins souvent mais plus longtemps? Dans cette perspective les vols de nuits perdent beaucoup de leur sens.

Nous préconisons la sobriété dans l'utilisation de l'avion.

Nous sommes à un moment charnière, nous ne pourrions pas réparer tout ce que nous avons cassé et le progrès technique sans fin nous conduit dans le mur. Continuer à faire voler les avions comme avant de plus en plus nombreux c'est aller à l'encontre de la science et du progrès. Le rapport du GIEC est sans ambiguïté, l'activité humaine est responsable du réchauffement climatique.

* (cf, *Hiroshima mon amour*, film d'Alain Resnais)

A Toulouse, Le 17 décembre 2021.